

Suétone - Vie d'Othon (10-11)

X. Mon père, Suetonius Laetus, servait alors dans la treizième légion en qualité de tribun angusticlave. Il racontait souvent qu'Othon, n'étant que simple particulier, avait une telle aversion pour la guerre civile, qu'un jour, à table, on le vit frémir parce qu'on avait rappelé la fin de Brutus et de Cassius. Il ajoutait qu'il n'aurait point marché contre Galba, s'il n'eut été convaincu que tout se passerait sans qu'on livrât bataille; que ce qui lui avait donné le plus de dégoût de la vie, c'était l'exemple d'un simple soldat qui était venu annoncer la défaite de l'armée, et qui, loin d'inspirer la moindre confiance, se voyant soupçonné tour à tour de mensonge et de lâcheté, comme s'il s'était enfui du combat, s'était percé de son glaive aux pieds de l'empereur; qu'à cet aspect, Othon s'était écrié que désormais il n'exposerait plus la vie de gens si braves et qui lui avaient rendu tant de services, Il exhorta donc son frère, le fils de son frère et chacun de ses amis à prendre le parti qui leur semblerait le plus convenable, les serra contre son cœur, les embrassa et les renvoya tous. Puis, se retirant à l'écart, il écrivit deux lettres, l'une à sa sœur pour la consoler, l'autre à Messaline, la veuve de Néron, qu'il avait voulu épouser. Il lui recommanda le soin de ses funérailles et de sa mémoire. Ensuite il brûla tout ce qu'il avait de lettres, afin qu'elles ne missent personne en péril ou en discrédit auprès du vainqueur, et distribua à ses domestiques l'argent comptant qu'il avait à sa disposition.

XI. Il était tout entier aux préparatifs de sa mort, lorsqu'il entendit quelque tumulte, et s'aperçut qu'on arrêtait comme déserteurs ceux qui commençaient à s'éloigner du camp. "Ajoutons encore, dit-il, cette nuit à ma vie." Ce furent ses propres paroles. Il défendit qu'on fit aucune violence à personne. Son appartement resta ouvert jusqu'au soir, et il reçut tous ceux qui voulurent le visiter. Ensuite il but de l'eau fraîche pour étancher sa soif, saisit deux poignards dont il essaya la pointe, en mit un sous son chevet, et dormit d'un profond sommeil, les portes ouvertes. Il s'éveilla au point du jour, et se perça d'un seul coup au-dessous du tétou gauche. On accourut à son premier cri. Il expira cachant tour à tour et découvrant sa plaie. Ses funérailles eurent lieu sur-le-champ, comme il l'avait ordonné. Il était dans la trente-huitième année de son âge, et dans le quatre vingt-quinzième jour de son règne.

Suétone - Vie de Vitellius (16-17)

XVI. Il engagea les sénateurs à envoyer des députés accompagnés des Vestales pour demander la paix, ou du moins un peu de temps pour délibérer. Le lendemain, tandis qu'il attendait la réponse, un de ses éclaireurs lui annonça que l'ennemi approchait. Aussitôt il se cacha dans une chaise à porteurs, et, suivi seulement de son boulanger et de son cuisinier, il se dirigea secrètement vers le mont Aventin et la maison de son père, pour s'enfuir de là en Campanie. Le bruit s'étant répandu confusément que l'ennemi avait accordé la paix, il se laissa reporter dans son palais. Mais, l'ayant trouvé désert, et se voyant lui-même abandonné par les gens de sa suite, il s'entoura d'une ceinture remplie de pièces d'or, se réfugia dans la loge du portier, attacha le chien devant la porte, et la barricada de son lit et de son matelas.

XVII. Les coureurs de l'armée ennemie avaient déjà fait irruption dans la ville. Ne rencontrant personne, ils cherchèrent partout, comme d'ordinaire. Ils retirèrent Vitellius de sa cachette, et, ne le connaissant pas, lui demandèrent qui il était et s'il savait où était l'empereur. D'abord il s'en tira par un mensonge ; mais, se voyant reconnu, il ne cessa de supplier, comme s'il avait à révéler des secrets qui intéressaient la vie de Vespasien, qu'on voulût bien le garder en prison. On lui lia les mains derrière le dos, on lui jeta une corde au cou, on déchira ses vêtements, et on le traîna demi-nu sur le Forum, en lui prodiguant, le long de la voie sacrée, toutes sortes d'outrages. On lui ramena la tête en arrière par les cheveux, comme cela se pratique pour les criminels ; on lui mit aussi la pointe d'une épée sous le menton pour le forcer à montrer son visage, et l'empêcher de baisser le front. Quelques-uns lui jetaient des ordures et de la boue, d'autres l'appelaient goinfre et incendiaire. Des gens du peuple lui reprochaient jusqu'aux défauts de son corps ; car il avait une taille gigantesque, la face empourprée par l'ivrognerie, le ventre gros et une jambe éclopée par le choc d'un quadriges lorsqu'il servait Caligula dans ses courses de char. Enfin, parvenu aux Gémonies, il fut déchiré et achevé à petits coups, puis de là traîné avec un croc dans le Tibre.